

**Quelques Saints du Mois**

par

**Paulette Leblanc**

**Saint André-Hubert Fournet  
(1752-1834)  
13 mai**

André-Hubert Fournet naquit le 6 décembre 1752, à Saint Pierre de Maillé près de Chauvigny dans le département de la Vienne. Il fut baptisé le lendemain par le curé de la paroisse, son oncle, Antoine Fournet. Sa famille était profondément chrétienne. Son père, Pierre Fournet, sieur de Thoiré et sa mère, Florence Chasseloup, étaient des propriétaires terriens appartenant à la noblesse. Aussi l'enfance d'André-Hubert sera-t-elle celle d'un gentilhomme de milieu rural.

André-Hubert était un petit garçon jovial, généreux, mais un peu paresseux. Sa mère, une pieuse chrétienne aurait voulu le voir devenir prêtre, mais André-Hubert ne le désirait vraiment pas. On raconte souvent l'anecdote suivante : pour avoir trop entendu sa mère lui parler de son désir de le voir devenir prêtre, André-Hubert écrivit un jour, sur la page de garde d'un de ses livres : *"Ce livre appartient à André-Hubert Fournet, bon garçon qui ne sera ni moine ni curé..."*

Adolescent, s'ennuyant dans son collège de Châtellerault, André-Hubert fit une fugue... Quant à ses études de droit à Poitiers, elles furent très courtes. De plus, il menait une vie assez mondaine. Puis sur un coup de tête il s'engagea dans l'armée. Mais sa vie militaire dura peu, et bientôt il fut obligé de se réfugier chez un oncle prêtre, Jean Fournet. Le prêtre Jean Fournet était un savant très proche des gens, et, près de lui, André-Hubert trouva enfin sa voie. En effet, cet oncle, Jean Fournet, Archiprêtre de Montmorillon, vivait dans un petit village de la Vienne, Haims, village perdu dans la campagne. Le temps passé chez son oncle fut, pour André-Hubert, un temps de retraite et de réflexion... Et après quelques mois, André-Hubert décidait d'entrer au Séminaire.

André-Hubert fut ordonné prêtre en décembre 1776 par Mgr Martial de Beaupoil de Saint-Aulaire. Il fut d'abord nommé vicaire à Haims, puis, en 1782, il succéda à son oncle Antoine, curé décédé de la paroisse de Saint-Pierre-de-Maillé. André-Hubert se comporta en bon curé, dévoué mais très embourgeoisé. Cela ne devait pas plaire au Seigneur qui, un jour, lui envoya un mendiant. Ce mendiant, entré dans la pièce où le prêtre, attendant des invités de marque avait préparé une table couverte

d'argenterie, lui demanda de l'argent. André-Hubert ne donna pas l'argent demandé, mais seulement un peu de pain. Alors le mendiant lui dit :

*-Comment ? Vous n'avez pas d'argent et votre table en est couverte !*

Cette remarque réveilla brusquement la conscience du Père André-Hubert Fournet dont la vie fut, dès lors, vouée à la prière, aux pauvres, et aux malades. Mais la Révolution française était en cours. Ayant refusé de prêter le serment constitutionnel, le Père Fournet vit, de 1791 à 1797, sa vie se transformer en errances et en exil en Espagne. D'abord sans paroisse, sans église, sans demeure, il devait constamment se cacher. Sa vie était constamment en danger, mais se confiant en la Providence, il décida de quitter la France, et partit en exil, en Espagne.

Le Père André-Hubert Fournet, prêtre français, s'était réfugié à Los Arcos, une petite ville de Navarre. Mais ses paroissiens délaissés de Saint Pierre de Maillé lui manquaient. Aussi décida-t-il de revenir en France où les prêtres réfractaires étaient toujours en danger. N'oublions pas que nous sommes en 1797, pendant la Terreur... Aussi revenu en France, André-Hubert, très courageux, vécut-il un sacerdoce clandestin, allant d'un endroit à un autre. Et c'est la nuit, plus propice aux œuvres cachées, qu'il célébrait l'Eucharistie et qu'il donnait les sacrements. Plus tard il dira : *"Ah! J'ai dit bien des messes de minuit dans ma vie."*

Nous sommes au début de 1798. Une nuit, dans une pauvre grange mal éclairée des Marsyllis, là où de nombreux paroissiens paysans s'étaient réunis, une jeune demoiselle entra : c'était Élisabeth Bichier des Âges, châtelaine des environs. Dans cette assemblée, les pauvres paysans et les métayers s'écartèrent pour la laisser passer. Mais le prêtre intervint vivement :

- *Croyez-vous, Mademoiselle, que je vais laisser, pour vous entendre, ces mères de famille et ces pauvres paysans venus de plusieurs lieues ?*

Humblement, la jeune fille répondit :

- *Mon Père, j'attendrai. Il suffira que vous consentiez à m'entendre après eux.*

Élisabeth attendit de longues heures. Mais c'est là, dans cette grange des Marsyllis, qu'elle trouva le conseiller spirituel dont elle avait besoin. En effet, André-Hubert découvrit dans Élisabeth une âme d'une beauté peu commune. Et c'est cette première rencontre entre le Père André-Hubert Fournet et Jeanne-Élisabeth Bichier des Âges qui fut à l'origine de la Congrégation des Filles de la Croix dont ils seront les Fondateurs.

## SPIRITUALITÉ SUR RADIO-SILENCE

Le temps passait et peu à peu des jours meilleurs se levaient en France. En 1801, André-Hubert put revenir à Maillé et en 1802, il rentrait enfin dans son presbytère et retrouvait tous ses paroissiens. Partout, on l'appelait "*le Bon Père*". Très aimé, André-Hubert, bâtisseur et rassembleur, s'attachait à faire instruire les enfants et à soigner les malades. Bientôt il confia une partie de cette mission : enseigner les enfants, soigner les malades et aider les pauvres, à Jeanne-Élisabeth Bichier des Âges, la jeune châtelaine qu'il avait rencontrée à la grange des Marsyllis. En 1807, Jeanne-Élisabeth et cinq autres jeunes filles de Maillé prononcèrent des vœux religieux devant leur curé : le Père André-Hubert Fournet. Une petite communauté naissait : "*Les Filles de la Croix*". Après quarante ans de ministère paroissial, le "*Bon Père André*" quitta son poste de curé de Maillé pour se consacrer entièrement à la Congrégation des Filles de la Croix dont il avait rédigé la règle en 1811.

Nous arrivons en 1820. Le "*Bon Père*" André-Hubert s'installa avec sa sœur Catherine, et sa Congrégation dans un ancien couvent de moines de l'Ordre de Fontevraud, à LA PUYE, commune du canton de Montmorillon. En plus de sa charge de supérieur de la congrégation des Filles de la Croix, il visitait les malades, évangélisait les populations rurales et suscitait de nombreuses vocations. Souvent il remplaçait des prêtres malades et il en soutenait d'autres engagés dans des ministères difficiles. Enfin, en 1832, épuisé et malade, il demanda un successeur à son évêque pour diriger sa congrégation.

Nous sommes en 1834. Le 13 mai de cette année 1834, à La Puye, âgé de 82 ans, le "*Bon Père*" décédait. Il fut béatifié le 16 mai 1926 par le pape Pie XI et canonisé, par Pie XI, le 4 juin 1933. Sa fête est le 13 mai.